

Exposition à l'EPFL

«Sur la photo, c'est d'abord moi qu'on voit»

L'expo «EXISTO-Technologies inclusives» met au centre de l'image des personnes en situation de handicap avec prothèses et exosquelettes. Témoignages.

Catherine Cochard Texte
Tania Emery Photos

Sur la photo, l'ado tout souriant ressemble à un superhéros dont le bras serait doté de pouvoirs extraordinaires. «J'étais ambassadeur du Téléthon en 2020, j'ai l'habitude de prendre la pose, sourit Evan Crot. Ce qui me plaît, c'est qu'on me voit d'abord moi et ensuite l'exosquelette.»

Âgé de 15 ans, Evan est le plus jeune des modèles de l'exposition «EXISTO-Technologies inclusives», à l'EPFL. «J'ai une myopathie, mes muscles sont faibles et ne se régénèrent pas, ou très mal.» Le Vaudois se déplace en fauteuil roulant depuis qu'il a 9 ans. L'accrochage est le fruit d'une collaboration entre Mohamed Bouri, chef du groupe de recherche REHAssist (de la robotique de rééducation et assistance) à l'EPFL, et la sociophotographe Tania Emery de l'association Corps à Cœur, qui aide les personnes à retrouver confiance en elles grâce à la photographie.

«Pour chaque modèle, sept photos existent, dont un portrait serré où on ne voit pas le handicap des modèles», ajoute Tania Emery, à qui on doit les clichés de l'exposition. «Mettre en images ces personnes, c'est important pour leur estime mais aussi pour notre regard.» Pour dépasser les préjugés et penser la société de manière plus inclusive.

À hauteur de fauteuil

Les photos sont accrochées dans le hall du Rolex Learning Center à la hauteur de la rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite. «D'habitude, les images sont à hauteur de regard, relève Tania Emery. On voulait changer la dynamique, placer les visiteurs littéralement à la place de quelqu'un dans un fauteuil roulant.»

«Cette photo de moi dans l'exosquelette qui gravit les marches symbolise les objectifs que je me suis fixés», énonce la circassienne Silke Pan au téléphone depuis l'Italie où elle se trouve en tournée. Sur les images, elle porte un exosquelette développé par le groupe de recherche REHAssist. «Monter un escalier, c'est aller plus haut, plus loin. La technologie offre une ouverture sur de nouveaux possibles... Il y a encore tellement de lieux inaccessibles en fauteuil roulant. L'exosquelette remet debout, au propre comme au figuré.»

En 2007, Silke Pan chute d'un trapèze et se réveille paraplégique. «Pendant près de quatre ans, j'ai voulu fuir mon corps accidenté. C'est le sport qui m'a aidée à accepter ma situation, en me faisant prendre conscience de chaque cellule et de chaque muscle qui me constituent. Et en me montrant que mon corps était encore capable de faire de grandes choses.» Comme de remporter la



«Il y a encore tellement de lieux inaccessibles en fauteuil roulant. L'exosquelette remet debout, au propre comme au figuré.»

Silke Pan, paraplégique, elle est circassienne, en tournée actuellement en Italie



Coupe du monde de paracyclisme ou de traverser 30 lacs à la nage et en «bellyak» (un kayak qui se pratique plat ventre), puis de parcourir 1000 km en fauteuil de course et handbike en seize jours.

«Exposer des photos de personnes en situation de handicap peut aider à dépasser les préjugés, ajoute Silke Pan. Nous ne sommes pas réduits dans notre qualité d'être humains, nous faisons partie intégrante de la société.»

En évolution

À 52 ans, David Giorgis est géologue «de bureau», précise-t-il. Atteint d'une myopathie, il se déplace avec une canne. Depuis plusieurs années, il est «pilote d'essai» de l'Autonomyo, un exosquelette de l'EPFL. «Mon rêve, c'était de pouvoir un jour re-

vêtir la machine pour retourner en montagne, sur le terrain.»

À l'usage, l'exosquelette s'avère plus compliqué à manier qu'imaginé. «Il m'a fallu plusieurs années pour m'y habituer, commente David Giorgis. Au début, au moindre mouvement de ma jambe, la machine me faisait faire un pas. Alors que je ne voulais pas avancer!» Mais c'était avant. «Le système est à présent beaucoup plus agréable. Tout est évolutif, au fond: aussi bien ma santé qui se dégrade que la technologie qui progresse.»

Le géologue n'envisage pas d'utiliser la machine au quotidien pour le moment. «Dans quelques années, si je me retrouve assis dans un fauteuil roulant toute la journée, je serai sûrement content de pouvoir passer deux heures par jour debout.»

«J'ai une myopathie, mes muscles sont faibles et ne se régénèrent pas, ou très mal.»

Evan Crot, ce Vaudois est le plus jeune des modèles de l'exposition de photos de l'EPFL

«On imagine mal comment ces gens vont s'occuper»

Projet de l'EVAM contesté

Quelque 80 migrants pourraient être accueillis à Arzier-Le Muids. Une fronde citoyenne s'est constituée peu après l'annonce de la nouvelle.

Le projet de l'EVAM d'implanter un nouveau foyer à Arzier-Le Muids suscite d'ores et déjà son lot d'inquiétudes au sein de la population. L'Établissement vaudois d'accueil des migrants souhaite loger jusqu'à 80 personnes dans le Cube de Verre, un vaste bâtiment privé dans les hauts du village d'Arzier.

La nouvelle, tombée fin mars en séance du Conseil communal, s'est rapidement propagée. Dans la foulée, l'association Bien Vivre à Arzier-Le Muids s'est constituée et une pétition en ligne a été lancée. En cinq jours, elle a récolté plus de 450 paraphes.

Mercredi soir, le nouveau comité conviait la population à une réunion publique, en présence des autorités, mais sans représentants de l'EVAM. «Il y a de gros enjeux liés à un projet comme celui-ci, qui peut sensiblement modifier la vie sociale et l'activité commerciale du village», martèle Anne Hübscher, présidente de l'association.

Celle qui siège au Conseil communal craint essentiellement un accompagnement insuffisant des bénéficiaires qui seraient accueillis. «Que vont faire ces gens durant la journée? On les imagine errer dans les rues de ce village où il n'y

rien, à part un Denner, un kiosque et une gare. Ce n'est pas comme dans une ville.»

Dans la commune d'environ 2900 habitants, qui compte six bénéficiaires de l'EVAM, le taux d'accueil y était de 0,20% à la fin février 2024, précise la porte-parole de l'organisme, Sanja Ilic. «Cette proportion [...] place Arzier-Le Muids dans la catégorie des communes «vertes», selon les critères établis par le groupe de travail dédié à une meilleure répartition des bénéficiaires.» La création du centre ferait monter le taux à 2%.

Municipalité réticente

Informé il y a quelques semaines, l'Exécutif affiche quant à lui clairement sa désapprobation. «Le nombre de personnes est exagéré et celles-ci auront de la peine à s'intégrer dans un village comme le nôtre, soulève la syndique, Louise Schweizer. Nous serions ouverts à collaborer avec l'EVAM, mais de manière cohérente et ciblée.»

En outre, les autorités communales nourrissent d'autres ambitions pour la bâtisse identifiée. «On étudiait nos possibilités, mais on imaginait plutôt que le Cube de Verre devienne un EMS ou un lieu dédié aux soins.»

Les informations communiquées à ce jour par l'EVAM restent laconiques. Les profils des personnes qui seront accueillies, de même que la date d'ouverture du site, sont indéterminés. La Municipalité attend davantage de précisions dans les semaines à venir. **Marine Dupasquier**

Non, ce parc n'a pas été sali par des «écologues crasseux»

Lausanne

Une publication mensongère de 2021 refait le buzz ces jours. Elle accuse des écologistes d'avoir abandonné leurs déchets dans la nature.

«Lausanne, après un meeting de terroristes écologues ou écologues talibans. Vous êtes des nases, à part détruire vous êtes des bons à rien et mauvais pour tout...» (mardi soir, 21h22). «UNE HONTE... Les écologues à Lausanne» (lundi, 15h19). «La fin de la rencontre des écologistes de Lausanne... des crasseux» (lundi, 10h39). «Après une rencontre d'écologues à Lausanne... formidable secte!» (lundi, 7h59).

Ce sont quelques exemples de publications sur les réseaux sociaux, avec cet assemblage de photos de déchets (voir illustration). Leurs auteurs sont principalement Français, allant des simples amateurs de voitures aux antivaccins, complotistes et militants d'extrême droite.

Une de ces publications a été relayée au sein du groupe Facebook Révolte agricole Suisse avant d'être effacée. C'est dire que des Romands ont aussi

mordu à l'hameçon de cette fausse information.

Grosse audience

La publication originale date du 10 mai 2021 et a été partagée 22'000 fois. Le récent rebond d'audience est dû à un compte militant d'extrême droite: une nouvelle publication (dimanche, 22h53) a été vue 107'000 fois.

Alberto Mocchi, ancien président des Verts vaudois, s'indigne: «Cette publication est symptomatique de la désinformation et des campagnes visant à décrédibiliser l'écologie politique», écrit-il sur X.

En réalité, il s'agit de photos d'un article de *20minutes.ch* du 9 mai 2021, intitulé «La saison des ordures au bord du lac est de retour», sur l'abandon des déchets après une fête du samedi soir dans le parc Bourget, au bord du lac. C'est bien Lausanne, mais ce ne sont pas «les écologistes».

Pourquoi le buzz reprend-il ces derniers jours? Contacté par «24 heures», Alberto Mocchi formule une hypothèse: «C'est plausible que quelqu'un se soit dit que l'assemblée des Verts suisses à Renens, samedi dernier, serait l'occasion de relancer cette fake news.»

Jérôme Cachin



Ces photos proviennent en réalité d'un ancien article de «20minutes.ch» sans lien avec des écologistes. DR